

**A relire par les cornes qu'on leur a faites ces pages du recueil de nouvelles de Sébastien Chagny (ne parlons pas des autres pages, on ne peut pas tout aimer, sinon pourquoi écrire alors ?!), à écouter cette voix qui nous guide dans les enfers embusqués de nos vies, on a vite la vision bizarre d'un Saint François d'Assise, mais en cuir. Un gars qui regarde d'abord la faune farcie et déconfitée de ses semblables et qui nous la sert à plat, sans espoir, quitte à se mettre à dos tout le Sud d'on ne sait plus où, tant ce qu'il dit de ces braves gens vaut parole d'Évangile. Mais derrière la farce des hommes, un autre livre se dessine, plus sensible encore, plus subtil : celui des piafs, des oiseaux, des volatiles, autant d'insignifiances qui bougent dans le décor de nos vies et puis rien. Et ce rien, Chagny l'approche toujours en grâce et finit par s'en saisir, se détournant finalement de nous autres : Pères Noël fadas (le Sud toujours !), ados protozoaires, bouffeurs sans fond. Alors on sent comme une légèreté de plume. Ce n'est pas le fait d'un écrivain-ornithologue, mais bien d'un Saint François d'Assise, en cuir. Un autre livre s'envole de ce premier couleur rouge sang, pardi. Vous m'en trouverez, vous, des brouettes de ces bouquins qui finissent par échapper à eux-mêmes. A Assise, on appellerait ça de la transcendance mais à Paris, on n'oublie jamais que, lorsque François prêchait l'oiseau, c'est la bestiole qui instruisait l'homme. Quelle blague !**

**Nicolas Le Golvan, Janvier 2015, Revue l'échappée belle**